

LIBAN JAZZ - Ouverture avec le Grand orchestre de Laurent Mignard, en création mondiale

« Far East Suite », de Duke Ellington : le dandy philanthrope a la tête en bas

Plus de quarante ans après son passage au Liban, Duke Ellington était de retour, du moins par l'intermédiaire de « Far East Suite », l'un de ses très nombreux opus que le Grand orchestre de Laurent Mignard a interprété samedi dernier. Une belle inauguration pour la première édition, estampillée Festival international de Zouk Mikaël, de « Liban Jazz », la belle réalisation de Karim Ghattas, son fondateur et organisateur.

Quinze musiciens de grand talent donc, rassemblés autour de leur chef d'orchestre et trompettiste pour jouer une des œuvres assez peu connues du génie américain, né en 1899, ainsi que d'autres mélodies de son immense répertoire (plus de 2 000 compositions), qui n'a pas encore été entièrement enregistré à ce jour.

Le Grand orchestre de Duke Ellington est devenu célèbre grâce à la notoriété exponentielle de son fondateur au cours des quarante années de son existence d'une part, mais aussi grâce à la virtuosité de chacun de ses membres. La tâche de Laurent Mignard et sa réussite auront donc été de rassembler les admirateurs des Paul Gonsalves (saxophone ténor), Johnny Hodges (saxophone alto), Harry Carney (saxophone baryton) et autres Jimmy Hamilton (clarinette) et Cootie Williams (trompette).

Dans cette formation, des artistes heureux de faire revivre et de rendre hommage à leur instrumentiste préféré en interprétant leur « rôle » au sein d'un orchestre de légende.

Motifs sur grand tissu musical

Tant qu'à faire de cette performance un spectacle à part entière, Laurent Mignard a également fait office de présentateur, d'animateur et de lecteur de larges extraits de la biographie du « Duke ». C'est ainsi que le public a eu le loisir de comprendre la motivation profonde du compositeur : le jazz, d'abord et avant tout, est une grande galaxie au travers de laquelle les musiques du monde sont appréhendées, respectées et mises en valeur.

Du « point de vue du touriste », le titre du premier morceau de *Far East Suite*, *Tourist Point of View*, Duke Ellington, à son arrivée au Moyen-Orient, a « la tête en bas » (par rapport aux États-



Le Grand orchestre de Laurent Mignard sur la scène du Festival « Liban Jazz ».

(Press Photos)

Unis, cette partie du monde est de l'autre côté de la planète). Bien loin de se laisser désarçonner, le créateur signe une œuvre chaleureuse, un poil sophistiquée mais toujours rattrapée par l'élément follement vivace autour duquel tourne le jazz.

Dabké jordanienne, oiseau et poivre indiens, histoire perse, coutume japonaise ou foi chrétienne libanaise sont donc les motifs qui viennent se poser sur le grand tissu musical qui a tout simplement façonné Duke

Ellington : la musique noire américaine du sud des États-Unis.

Le « big band » a longtemps été mis en placard sous prétexte d'être suranné. Mais, comme le rappelle Laurent Mignard, « il faut se souvenir d'où vient cette musique : d'Armstrong d'abord, d'Ellington ensuite et de Coleman par la suite. Ceux qui ne sont pas d'accord avec ses origines devraient faire autre chose que du jazz. » Voilà qui a le mérite

d'être clair, et d'être interprété avec une passion proche de la contagion. Là où il se trouve, le « Duke », dandy philanthrope, peut se reposer. Sa descendance est assurée.

Diala GEMAYEL

Les prochains rendez-vous de Liban Jazz : Archie Shepp Quartet, le 23 septembre ; Dhafer Youssef, le 24 ; Anouar Brahem, le 25. Site Web : <http://www.libanjazz.com>.



Une batterie de cuivres pour la « Far East Suite ».



Aux commandes, un grand connaisseur du « Duke ».

RENCONTRE AVEC LE TRANSCRIPTEUR DE « THE FAR EAST SUITE » DE DUKE ELLINGTON, QU'IL INTERPRÉTERA CE SOIR

Laurent Mignard et son Grand orchestre : ça swingue !

Ouverture ce soir, 21h, dans le cadre du Festival de Zouk Mikael, de « Liban Jazz », avec le Grand orchestre de Laurent Mignard, qui interprétera *The Far East Suite*, de Duke Ellington. Ce dernier l'a composée après sa tournée aux Moyen et Extrême-Orient, entre septembre et novembre 1963, qui l'a mené de Damas au Japon en passant par Amman, Kaboul, Delhi, Téhéran, Bagdad, Beyrouth et Ankara. Le coup de foudre de Laurent Mignard, trompettiste très attaché à sa région natale de Seine-et-Marne, pour le « Duke » et, plus particulièrement, pour ses œuvres peu connues du grand public date de 1998. « *En dirigeant un orchestre d'élèves en Seine-et-Marne, j'avais le projet de l'amener à se produire dans les églises de la région, par manque de véritables salles de concert. C'est à ce moment-là que j'ai découvert la musique sacrée de Duke Ellington.* »

Petite remarque de taille : le compositeur noir américain n'a laissé presque aucune partition derrière lui. « *L'explication est claire, précise Laurent Mignard. L'orchestre jouait 300 jours par an. Forcément, il connaissait son jeu par cœur.* ». L'étape de transcription a donc été aussi capitale que longue. « *J'ai commencé par des versions allégées pour mes élèves. Et quand j'ai remporté, en 2002, le second prix d'orchestre au Concours national de jazz de La Défense, j'ai rencontré un programmateuse, lui aussi grand admirateur du "Duke", qui m'a demandé si je voulais prendre en charge la recréation du concert de musique religieuse qu'Ellington a donné en l'église Saint-Sulpice en 1968. J'ai évidemment accepté.* »

Dans l'ordre du périple

En 2003, il se produit comme prévu, après neuf mois de transcription, pour près de deux heures de concert. *Far East Suite* a très vite constitué son chantier musical suivant. Il a aussi fallu réunir 15 musiciens, suffisamment connaisseurs de l'œuvre du géant du big band. « *J'ai choisi de former l'ensemble autour de la section rythmique représentée par le trio de Philippe Milanta. Les cuivres l'ont rejointe peu à peu.* » Musicalement, bien sûr, chacun est à sa place et tous vouent une idôlatrie pour chacun des musiciens du « Duke ». « *Chacun est heureux d'être dans son rôle et de surprendre son collègue en jouant comme son idole* », poursuit Laurent Mignard qui dirige l'ensemble et lit, à l'occasion des



Laurent Mignard : sur les traces libanaises du « Duke ».
(Photo Michel Sayegh)

concerts, des extraits de l'autobiographie de Duke Ellington.

En première partie seront interprétés des standards relativement connus, mais pas trop non plus, et des mélodies sorties de vieilles caisses d'archives. Et, en seconde partie, la fameuse *Far East Suite* et ses neuf « mouvements », « présentés dans l'ordre de son périple », commente le chef d'orchestre. « *Pour connaître la musique de quelqu'un, affirme Laurent Mignard, il faut déchiffrer chaque accord, la connaître dans ses moindres recoins. Celle de Duke Ellington ne peut pas se découvrir par une écoute de surface.* ». Et d'ajouter, en bon « *serviteur de Duke Ellington* », un qualificatif que lui a accolé la presse et dont il se réclame, que « *le compositeur, qui n'avait pas de formation musicale théorique, a cassé des règles qu'il ne connaissait pas.* » *Far East Suite*, à considérer comme une « *suite de morceaux thématiques* » composés par Duke Ellington et son partenaire Billy Strayhorn, « *intègre l'Orient dans l'idiome du jazz.* » Ça va swinguer.

Diala GEMAYEL

Duke's "Far East Suite" opens week of Oriental Jazz

French bandleader pays tribute to jazz legend Ellington

Ramsay Short
Daily Star Staff

ZOUK MIKAEL, LEBANON: For many music fans on Saturday night, the ticket to have was tarab-pop legend Amr Diab in Tripoli. The man famous for inventing the Arabic techno genre always pulls in a crowd, and these days he has emerged as the elder statesman in a field of less-accomplished young pretenders.

For movie buffs, the ticket to have was the series of films, documentaries and shorts showing at the Beirut DC Film Festival in Achrafieh, Beirut. With experimental and creative works by Arab directors, the festival has been making an indelible mark over the past week.

For this critic, however, the hottest ticket in town was the opening of the LibanJazz festival at Zouk Mikael, where French trumpeter, conductor and arranger Laurent Mignard and his 15-piece big band debuted – for the first time in Lebanon – Duke Ellington's 1966 work, "Far East Suite."

The Frenchman also gave us a number of classic Ellington tunes, creating an atmosphere closer to that of New York's legendary Cotton Club than that of an open-air gig in a recreated Roman amphitheater perched atop the bay of Jounieh under glittering stars.

The band performed impeccably, full of the required classic jazz swing that Ellington helped create way back when. Amusingly, when asked by reporters what Baghdad, Beirut and Damascus were like on his return home from the 1963 Mideast tour out of which "Far East Suite" was born, Ellington replied characteristically, "They're swinging places, man, swinging!"

Driven by the rhythm trio of Philippe Milanta on piano, the unstoppable Bruno Rousselet on contra-bass and the delicate

Julie Saury on drums, Mignard's team of horns – five saxophones/clarinetists, four trumpets and three trombones – were a tight outfit indeed.

The first half was all classic Ellington, from "In A Mellow Tone," to the Duke and his writing partner Billy Strayhorn's finely woven jazz arrangement of Tchaikovsky's "Nutcracker Overture."

Between each composition the tall, gawky Mignard explained a little about the track's history and Ellington's history. In French and broken English, the bandleader had the crowd not only better informed but also in stitches of laughter with his anecdotes and self-effacing manner.

"Pyramid," we discover, for example, was the result of Ellington's trips to Spain and Africa, and what he called "Afro-Iberian," or "New Exotic" music. "Black And Tan Fantasy" is an exquisite, emotive funeral march made for trombone and trumpet – and played so finely here by Guy Figlionos and the inimitable Francois Biensan that we may as well have been advancing down a wide New Orleans avenue behind wailing pallbearers.

Would it be fair to say that Ellington is big band jazz and swing's greatest composer? On the strength of pieces like "Harlem Airshaft," and the incomparable "Mood Indigo," both of which the Mignard Orchestra performed Saturday, the answer is quite possibly yes.

These compositions of sophisticated swing are elevations in unified, instrumental music. "Harlem Airshaft," which was written by Ellington in a response to the hit tune entitled "In The Mood," which he hated as a piece of popular fluff with little musical dignity, is a driving ensemble piece in the hands of Mignard, and featured the bandleader himself in a rare trumpet solo, tightly wrought

blowing full of funk.

"Mood Indigo," a fantastic slice of lazy, groovy jazz, once again saw the soloists perform – sax, trombone and trumpet – and illustrated one of Ellington's best skills as a bandleader – and here Mignard's: Duke was able to capture the essence of a great player in his work, so that it seemed to have been written personally for that musician. He brought out the best in his players by composing to their strengths, giving the tunes an incredibly vivid dimension.

Mignard, in pushing the brilliant skills of Biensan on trumpet – who, using his very managed to coax that very exqui-

|| "Depk"... is inspired by the region's traditional dabke dance

ite, Miles-like sound out of his horn – and Sylvain Rifflet on clarinet – who creates unadulterated Oriental-feel lovemaking with his instrument – compares favorably with Duke.

Following a brief interval on Saturday, the big band returned to the Zouk stage for the highlight of the evening, the "Far East Suite."

The lengthy work was composed in fits and starts following the band's 1963 State De-



Figlionos and Biensan solo on "Black and Tan Fantasy."

partment-sponsored tour of Syria, Lebanon, India, Sri Lanka, Iran, Iraq and other countries. It took two years after President John F. Kennedy's assassination for the pair to put the work together, and Mignard clearly worked with his band for a long time to put it together for an excited audience at LibanJazz.

"Far East Suite," is a trip around the nations Ellington visited, and indeed, it manages to catch the scales and tones of Eastern music combined with a skillful patchwork of improvisation. We hear tunes inspired by India's Taj Mahal like "Agra," which is led by Guy Arbibon's powerful baritone sax, and "Blue Pepper," a sort of swinging Far East blues number full of driving sax and screaming trumpet.

Ellington always preferred to think of himself as a composer rather than a jazz musician, composing tone poems and extended suites as far back as the 1930's, and "Far East Suite"

clearly follows in that vein.

Mignard understands this, and the result is a performance of elegance and drive from an accomplished team. Milanta, on piano is particularly worthy of praise, his solos particularly moving.

From the opening track, "Tourist Point of View," to the final one, "Ad Lib On Nippon," Ellington is at his most passionate and lyrical, and Mignard pushes the sidemen to soaring solo work again – in particular on tracks about Iran like "Isfahan" and "Amad," which explores Syria, to the better-known "Bluebird of Delhi," in which Rifflet's delicate clarinet solo has the audience rapt.

The audience was also excited by "Depk," which came on the back of Ellington's visit to Amman and Beirut and is inspired by the region's traditional dabke dance. It is a wonderful piece, full of abstract riffing, at times sentimental and at times forceful.

"Mount Harissa," which

from the Zouk amphitheater is visible far above with its giant statue of the Virgin Mary, became the track most-beloved by a partisan audience Saturday, and deservedly so. Ellington, who was a supremely god-fearing and spiritual man, was incredibly moved by Harissa when he came to Lebanon, and the track, which is driven by a sumptuous piano melody and backed up by big horns sounding together, reflects that. The Mignard band captured that spirituality in detail.

Throughout "Far East Suite," there is a kind of harshness juxtaposed with beauty, an example of how perfectly Ellington understands something of the landscape and the people he visited in the Middle East.

In the hands of the Laurent Mignard Orchestra, the Lebanese audience got to witness "Far East Suite" live for the first time, and the LibanJazz festival could not have opened in a more effective way.

اوركسترا لوران مينيار في افتتاح أمسيات «الجاز في لبنان»

روح الشرق وروح أليغتون

الجاز الشرقي الصنف، المتضمن روح الشرق وموسيقاه، كذلك الموسيقى التي ألّفها دوك أليغتون خصوصاً في بيروت، أقصحتا للشرق كي يكون حاضراً وبقوة في أمسية «اوركسترا لوران مينيار».

مقاربات شرقية

الحضور المعقول لحفل مينيار من محبي الجاز، رغم الخوف والإنشغالات مع بداية الموسم الدراسي والجامعي، ساعد على خلق حال من الإصهار بين الفرقة ومستمعيها، قدم للحفل بالفرنسية كريم غطاس، لتبدأ الموسيقى الثبيلة مع سبعة عشر عازفاً بمن فيهم قائد الأوركسترا مينيار والعازفة الإنسية الوحيدة على أفتها (الباتري).

انصب عزف برنامج السورة بغالبيتها على عزوفات من أسطوانة Far East Suite الذي لم يتسن لأليغتون تقديمها في حفل للجمهور. «جبل حريصا» الذي استوحى منه أليغتون مقارباته الموسيقية الشرقية، القسم الأول من البرنامج ليس روح الشرق في تلك الإنطباعات الغنية المصرية تحديداً «Pyramid» بالإضافة إلى أجواء نيويوركية Harlem Airlift التي استحضرت ملمحاً أميركياً في الجاز، وأسود على وجه الخصوص، يهتم بما يجري من عزف في أقبية نيويورك وملاحيها.

لوران مينيار قيادة وعزفاً مع فرقته الكبيرة، قدموا مفهوماً الخاص إلى الشرق، بكل الغنية العالية والروح الحساسة والخبرة العميقة لعمل أليغتون الموسيقي، فيما أحببنا تحديداً، منابع العمل «الجازي» الأصلي، الذي حافظ على أميركيته ومنابته ونشأته، فجاء أكثر تعبيراً وقوة.

الحفل الذي تخللته استراحة لمدة عشر دقائق، كان كافياً كي ينتقلنا عبر سهارات مينيار، إلى السفير مع الموسيقي، بتعكاس العالم الذي زاره أليغتون.

عناية جابر

كذلك نشر «الجاز» في لبنان والشرق الأوسط، هذه هي رغبة الأوساط لكريم غطاس، أما الثانية فهي نشر الجاز الشرقي في العالم.

أمسية السبت 18 أيلول في الثامنة والنصف وفي قاعة ذوق مكابيل، كانت أولى برمجة مهرجان «لبنان جاز» وهي خصصت في عنوانها العريض كتحية للموسيقى دوك أليغتون احتفالاً بمرور أربعين سنة على زيارته الشرق الأوسطية. أحيا الحفل لوران مينيار والعازفون «بييج بانده»، وهو قائد «اوركسترا لوران مينيار»، المعروف بأنه الأكثر إخلاصاً لدوك أليغتون، عملاق الجاز، من قادة الأوركسترات، وأفضل من يقدمه ويعزف له. مقطوعة أليغتون «Les suites Orientales»، أو «متتاليات شرقية» كذلك «Far East Suite»، التي تحكي علاقة أليغتون بالشرق حيث أحيا منذ عقود أربعة أمسيات استثنائية في «التياترو الكبير» يوماً، ضمن جولة شرقية تنقل فيها بين دمشق وبغداد وطهران وكابول.

مزاج جازي

نحن جميعاً نملك مزاجاً «جازياً»، بمعنى آخر لا يوجد بيننا من هو حر تماماً أو خال من الشكوى. من هذا المزاج الحزين إلى هذا الحد أو ذاك، ومن الرغبة في علاقة صحيحة بين الجمهور اللبناني وموسيقى الجاز، كما استعادة صلة قديمة به، في رهن تغييب الهويات والذاكرة والخصوصيات عمل القيمون على مهرجان «لبنان جاز» أو «جاز في لبنان» التي ستعقد إحيائه، بعد أن شارك موسم المهرجانات على الانتهاء، وعاد الشباب إلى مدارسهم وجامعاتهم. كريم غطاس الشاب اللبناني الأصل، عاد إلى لبنان في فكرته التي «لبنان جاز» ليطلق تحديه مع الشاعرة والفنانة ابتيل عدنان عرابية «مهرجان الجاز في لبنان»، وليتعاون مع «مهرجان ذوق مكابيل» بإقامة سهرات موسيقية أربع، تأسسها المشترك هو موسيقى الجاز في تنوعها من سهرات إلى أخرى، يحاول من خلالها غطاس ربط الشرق والغرب عبر فنّ موسيقى واحد.

من بين كل السنوات المهرجانية اللبنانية، أتت هذه السنة بحق، لتكون سنة الجاز بامتياز، نظراً إلى كثرة الأنشطة الموسيقية التي أقيمت لهذه الغاية في العاصمة بيروت والمناطق الكبيرة والمعروفة عند القارئ، أو تلك الشبابية بشكل رئيس، التي جرت في الساحات العامة أو الباني القديمة.

في الحقيقة إن «الجاز» يتقدم في العالم أجمع، كثرت عندنا لهذه السنة، من كونه يضمن تلك الحال الشعورية العاطفية التي توثق بين محبي هذا الصنف الموسيقي، التوثيق أيضاً يأتي من الروح الاحتجاجية لموسيقى الجاز التي تسهم وتحض على التعبير الذاتي، والتبادل الثقافي. سلاسة الجاز كذلك، تجمع بين جمهوره، إذ يكفي أن يكون حسن السامع للجاز «مترنومي»، قادراً على التقاط الإيقاع الموسيقي من خلال آذين مكيفين على ضم أيقاع يومياتنا الحياتية حتى يستسيغه ويترطب له مباشرة.



لوركسترا لوران مينيار في الذوق